

L'effort

par le père Eugène de Villeurbanne O.F.M.Cap.

Le père Eugène de Villeurbanne (1904-1990) est le fondateur de la communauté des capucins installée à Morgon (Couvent Saint-François, 69910 Morgon – France). Nous publions ici le texte de l'une des conférences de la retraite qu'il prêcha aux ordinands, à Montalenghe, du 19 au 26 juin 1980, avant les ordinations sacerdotales du 29 juin 1980 à Écône.

Le thème de cette conférence aborde une question capitale pour la vie chrétienne en général, et *a fortiori* pour la vie sacerdotale et religieuse : la nécessité de l'effort pour correspondre à la grâce de Dieu.

Cette conférence complète les réflexions de Mgr Lefebvre que nous avons citées à la fin de l'extrait de la *Somme contre les Gentils* de saint Thomas, sur le rôle de la grâce et du Saint-Esprit (pages 148-149 de ce numéro). En effet, comme le dit bien saint Augustin : « Celui qui t'a créé sans toi, ne te sauvera pas sans toi. »

Le Sel de la terre.

*
* *

AU COURS de la terrible guerre de 1914-1918, de nombreuses jeunes filles se sont engagées comme infirmières volontaires auprès des armées. Elles firent preuve d'un désintéressement, d'une générosité, d'un courage qui forcèrent l'admiration de tous. Beaucoup y sacrifièrent leur vie. L'une d'elles, Geneviève Hennet de Gontel, fut atteinte par le typhus qui sévissait chez les soldats qu'elle soignait. Se sachant condamnée, elle écrivit tout simplement : « Je n'aurais pas aimé mourir avant d'avoir fait quelque chose. »

« Faire quelque chose », faire quelque chose de grand. Ce mot d'ordre est sans doute à la source de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses, ou d'œuvres catholiques. Les âmes généreuses ont le désir de faire quelque chose de grand dans l'ordre de la charité, ou de l'apostolat, ou de la sainteté.

Mais, très vite, ces grands désirs se trouvent confrontés à des obstacles de toutes sortes (difficultés extérieures, découragement...). Tout de suite apparaît la grande loi de la réussite : les meilleures résolutions ne peuvent aboutir sans effort.

Tel est le principe que nous voudrions analyser ici. Quelle est la place de l'effort

dans notre vie quotidienne ?

Nous dégagerons dans un premier temps la nécessité de l'effort, en nous appuyant sur les lois de l'univers lui-même, sur l'enseignement de Notre-Seigneur et sur l'état actuel de la nature humaine depuis le péché originel. Nous verrons ensuite que la loi de l'effort, loin de nous éloigner de la grande loi de l'amour ou de durcir les âmes, éveille et entretient la charité.

La nécessité de l'effort

L'effort est la loi de la vie

Observons l'univers physique qui nous entoure. Sa cohésion, son équilibre, sa durée lui viennent d'une multitude de forces. Il est la conjugaison, comme une symphonie, de forces très variées qui s'unissent ou s'équilibrent pour le bien de l'ensemble : force des galaxies qui étendent l'univers en leur mystérieux mouvement, forces d'interaction des astres multiples ; force du lion qui bondit sur sa proie, et de la gazelle qui lui échappe d'un bond léger et rapide ; force de la vague qui se brise avec fracas sur la falaise, et du rocher qui lui résiste sans broncher ; force de cohésion de l'atome...

La vie humaine nous présente le même tableau. Dès ses premiers instants, le nouveau-né doit faire un effort pour respirer, pour se prémunir contre son entourage, et bientôt pour se nourrir. Ce n'est qu'en dépensant beaucoup d'énergie qu'il se dégagera des impératifs de sa sensibilité et pourra s'en rendre maître. Si son tempérament lui est donné par la naissance, il devra par contre conquérir sa personnalité au prix de nombreux efforts. Ne dit-on pas de celui qui est fort et décidé qu'il a du caractère ? Et il en faut pour persévérer dans le bien sans se laisser miner par l'usure du temps.

Le moindre acte de volonté suit un choix. Il est un renoncement, parfois un arrachement douloureux. Que dire alors des grandes décisions qui engagent toute la vie : la vocation, le mariage, tel métier... !

La vie de l'intelligence n'est pas moins exigeante. L'application de l'esprit à un sujet abstrait, le travail de recherche, d'analyse, de mémorisation, demandent beaucoup d'efforts.

Le général de Lamoricière ¹ nous en donne un exemple édifiant. Lors d'une audience avec le pape Pie IX, ce dernier cita quelques mots d'un Père de l'Église. Le général prit la parole et continua la citation. Admiratif, le souverain pontife renouvela l'expérience. Il commença une phrase d'un autre Père de l'Église. Le général la continua sans hésiter. Dans sa surprise, le pape Pie IX l'interrogea : « Mais, mon général, où avez-vous appris la patrologie ? » Lamoricière lui répondit : « Un général ne peut toujours se battre. J'ai aimé les Pères... dans les camps. »

C'est à bon droit qu'il pouvait affirmer : « Nous périssons par la médiocrité ! Aussi je travaille avec l'énergie dont je suis capable à reconquérir chaque vérité, peu à peu, comme

¹ — Louis de Lamoricière (1806-1865) combattit en Algérie et commanda, en 1860, les troupes pontificales.

j'ai autrefois conquis une position militaire de haute lutte. »

On le voit bien, la vie humaine, à l'instar du monde matériel, met en jeu toutes sortes de forces. Pour s'épanouir et se maintenir, elle doit être énergique. Mais on pressent bien que ce qui est vrai déjà dans l'ordre naturel le sera d'autant plus dans vie surnaturelle.

L'enseignement de Notre-Seigneur

A toutes les pages de son saint Évangile, Jésus incite à l'effort. La vie nouvelle qu'il est venu instaurer n'est vraiment pas de tout repos. Le ciel qu'il nous faut rejoindre se gagne de haute lutte. Voici quelques paroles de Notre-Seigneur bien connues :

« Le royaume des cieux est emporté de force, et les violents s'en emparent » (Mt 11, 12). Ce qui signifie qu'il se conquiert par la force de l'âme.

« Mon joug est doux et mon fardeau léger » (Mt 11, 30). Ce qui veut dire que nous aurons toutes les grâces suffisantes pour marcher sur la voie qu'il nous a ouverte, mais aussi qu'elle est une soumission à sa volonté, un joug qui astreint à la discipline, un fardeau qu'il faut porter.

« Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation » (Mt 26, 41). Notre fragilité est telle, le démon et le monde sont si armés contre nous, qu'il nous faut sans cesse veiller, être sur nos gardes, rester sur le pied de guerre. Les âmes consacrées, tout particulièrement, doivent se rappeler l'avertissement de Dieu à Caïn : « Si tu fais bien, ne seras-tu pas agrée ? Et si tu ne fais pas bien, le péché ne se tient-il pas à ta porte ? Son désir se tourne vers toi, mais toi, tu dois dominer sur lui » (Gn 4, 7). C'est-à-dire que le péché est à la porte, comme une bête tapie qui te convoite et que tu dois dominer.

« Parce que vous n'êtes pas du monde, et que je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela le monde vous hait. Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite : le serviteur n'est pas plus grand que le maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront, vous aussi » (Jn 15, 19-20). « Ils vous chasseront des synagogues ; et même l'heure vient où quiconque vous fera mourir, croira faire à Dieu un sacrifice agréable » (Jn 16, 2). « Vous avez des tribulations dans le monde ; mais prenez confiance, j'ai vaincu le monde » (Jn 16, 33). Cette dernière promesse est consolante. C'est la promesse de la victoire. Mais chacun sait que la victoire est le fruit du combat. Les persécutions, les afflictions, les humiliations que nous annonce Notre-Seigneur, réclament de la part des fidèles un grand courage et beaucoup d'efforts.

Mais cet effort n'a rien d'une tension stoïcienne ou pélagienne qui prétendrait atteindre un état surhumain par ses seules forces. Nous savons que, à chaque fois que Notre-Seigneur nous demande un effort, il nous donne la grâce pour le réaliser. Il prend l'affaire en main. « Ma grâce te suffit » dit-il à saint Paul (2 Co 12, 9).

Les causes morales de l'effort

L'enseignement de Notre-Seigneur peut paraître sévère et peu engageant. Il

correspond pourtant parfaitement à la situation présente de l'humanité. Deux sortes de causes imposent à l'homme de faire des efforts, des causes internes et des causes externes. Nous les rencontrons tous les jours.

- *Les causes internes*

Ce sont les effets du péché originel en chacun d'entre nous.

Dans la chair ce sont la concupiscence et la convoitise des biens matériels.

Elles offrent une résistance à notre esprit et à notre volonté. Telle était déjà la constatation de l'ancien Testament : « Car le corps, sujet à la corruption, appesantit l'âme, et sa demeure terrestre accable l'esprit aux pensées multiples » (Sg 9, 15). C'est encore l'enseignement de saint Paul : « La chair a des désirs contraires à ceux de l'esprit, et l'esprit en a de contraires à ceux de la chair ; ils sont opposés l'un à l'autre, de telle sorte que vous ne faites pas ce que vous voulez » (Ga 5, 17). Ce n'est donc qu'au prix d'un effort, accompli de par la grâce de Dieu, que l'homme peut rétablir en lui l'ordre, la hiérarchie de ses facultés. Il lui faut se battre sans cesse contre la pesanteur de la chair.

L'anarchie de la chair qui résiste à l'esprit se retrouve dans celui-ci ou, mieux, y trouve sa source. Au lieu de se soumettre à Dieu et aux diverses autorités que la Providence a mises sur sa route, l'homme résiste ou se révolte. Il revendique son autonomie et l'indépendance. Cette tendance native l'aveugle et le jette dans l'illusion. C'est donc là une nouvelle cause de lutte et d'effort. Les droits de Dieu, le bon ordre de la société et le bien de l'individu exigent que l'âme surmonte ces résistances.

- *Les causes externes*

Les difficultés intérieures qui nous rendent le bien difficile et le mal facile, sont sans cesse aiguës par des influences extérieures. Ce climat général dans lequel nous vivons et qui nous pousse au péché porte un nom, c'est le monde.

Pour le chrétien, le monde représente un véritable danger pour deux raisons. La première réside dans l'esprit qui l'anime. Le monde présent n'est pas tel que le bon Dieu voudrait qu'il soit. Le monde est anormal. Pire encore, il est une véritable machine de guerre contre les chrétiens. Ses lois, ses mœurs, ses coutumes combattent la foi et l'esprit de sainteté.

A cela s'ajoute un deuxième motif qui rend le monde dangereux, c'est que, bon gré, mal gré, nous sommes obligés de vivre dans le monde, d'entretenir des relations avec le monde. Et de ce fait, par manque de réflexion ou par accoutumance, les principes du monde nous paraissent de plus en plus normaux. Nous ne résistons plus, nous ne combattons plus, et peu à peu nous nous laissons gagner par l'esprit du monde.

En quoi le monde est-il anormal ?

Pour le comprendre, il faut se reporter au paradis terrestre. Dieu avait placé Adam et Ève dans un univers bien ordonné et bienfaisant. Adam fut établi chef de la création, il donna leur nom à chaque créature, il devait, par son travail et son autorité, faire servir le monde à la gloire de Dieu.

Or que se passa-t-il ? Éblouis par leur propre excellence, Adam et Ève désobéirent à

Dieu pour lui être semblables. Et nous savons la suite. Adam ayant rompu de lui-même le pacte d'amour qui l'unissait à Dieu, il perdit la grâce surnaturelle et les dons préternaturels. Sa nature elle-même fut blessée. En lui, ce furent désormais : la faiblesse de la volonté, l'ignorance, la tyrannie des passions. A l'extérieur : l'hostilité des animaux, la rudesse de la terre, l'âpreté des saisons et des intempéries.

Or ces fléaux qui suivirent le premier péché et, ce qui est plus grave, l'attitude de révolte contre Dieu, sont passés d'Adam à toute sa descendance. L'homme privé de la grâce prétend être « semblable » à Dieu, il se fait le centre du monde, il fait tout converger vers son propre intérêt. Au lieu de voir dans les réalités qui l'entourent des créatures de Dieu qui doivent servir à glorifier leur auteur, il les confisque pour sa propre gloire, pour son plaisir égoïste.

Le monde, c'est-à-dire la société des hommes sans la grâce, renouvelle sans cesse la révolte d'Adam et d'Ève. Il commet, pour ainsi dire, tous les jours le premier péché. C'est cet esprit qui anime aujourd'hui les individus et les gouvernements et qui étale de plus en plus devant nos yeux les fruits de ses désordres.

Telle est la tentation qu'exerce le monde sur les chrétiens et, en particulier, sur les prêtres. Il voudrait faire croire à ces derniers qu'ils peuvent vivre, ou même qu'ils peuvent atteindre l'efficacité apostolique dans l'abondance des biens, dans le confort, le progrès et les services de la technique. Alors que c'est par le renoncement, la pénitence, la contemplation, que l'œuvre de Dieu s'accomplira en eux et par eux, et qu'ils atteindront la véritable connaissance de Dieu et de ses œuvres.

On voit donc bien, par tout ce qui précède, qu'il nous faut faire des efforts. L'effort est une des grandes lois de la vie chrétienne ici-bas. Et il apparaît clairement que l'effort dont il s'agit n'est pas seulement extérieur. Nous n'avons pas à nous battre uniquement contre des ennemis extérieurs. Il y a en nous un désordre, une résistance au bien, un penchant vers le mal, qu'il nous faut surmonter.

Effort et charité

L'effort est un acte d'amour

Ce serait une erreur de croire que seuls les parfaits en état de paix victorieuse donnent de l'amour à Dieu. Non, notre condition pécheresse, nos combats intérieurs, nos tentations, nos chutes même, sont un terrain favorable pour manifester notre amour de Dieu. Les efforts qu'ils nous imposent sont autant d'actes de charité. L'effort est donc intimement lié à l'amour pour trois raisons :

— *Il est la preuve de notre fidélité.*

Nul n'est parfaitement victorieux du mal sur cette terre. La mort seule nous rend immuables dans le bien ou, hélas, dans le mal. Puisque nous pouvons toujours tomber, notre amour de Dieu ne sera fidèle que si nous le prouvons par nos efforts. La fidélité s'achète au prix fort.

— *Il est notre marche vers Dieu.*

L'amour ne se contente pas d'un simple désir du bien de l'autre. Il met tout en œuvre pour le réaliser. Il passe à l'action. Prenons l'exemple d'une graine : elle connaît trois états : elle est d'abord endormie, puis elle s'éveille sous l'action de la chaleur et de l'humidité, et enfin, elle utilise toute son énergie pour faire pression sur son enveloppe, afin de sortir, de pousser en tige, de fleurir et de porter du fruit. De même, notre volonté animée par la charité va faire tous ses efforts pour marcher vers Dieu et pour travailler à sa gloire. L'effort est la marche en avant de l'amour.

— *Il est une immolation.*

Nous avons vu que l'effort est le combat qui cherche à surmonter les résistances intérieures qui nous rendent le bien difficile. Il est donc nécessairement l'immolation de quelque attrait. Il est une déchirure. Or ce renoncement généreux est bien une marque d'amour. C'est un sacrifice d'agréable odeur qui monte vers Dieu.

L'amour chasse l'effort

Plus l'amour est ardent en nous, plus les vertus sont ancrées dans notre âme, et plus l'effort tend à disparaître.

Si nous nous en tenons, en effet, à la définition que nous avons dégagée plus haut, la nécessité de l'effort est liée à l'existence de résistances intérieures qui nous rendent difficile l'exercice du bien. Or la charité et les autres vertus ont précisément pour effet de diminuer ces résistances. Le plus grand état d'amour est l'état d'une âme qui a dépassé le stade de l'effort et est arrivée à ce point où la simple excellence du bien la décide avec aisance à l'exécuter. La vertu achevée réalise le bien avec promptitude, facilité et joie. On le voit donc : si nous rencontrons en nous des réticences au bien, c'est bien sûr l'occasion pour nous de manifester à Dieu notre amour en faisant l'effort qui surmontera cette difficulté. Mais n'est-ce pas aussi le signe que notre volonté n'est pas encore assez affermie dans le bien, que notre charité est tiède ?

C'est là le lieu d'un examen de conscience. Après tant de temps depuis notre baptême ou même dans la vie consacrée, après avoir reçu tant de sacrements... nos résistances intérieures actuelles ne prouvent-elles pas que l'effort n'a pas été fait dans le passé ? en un mot que l'on n'a pas assez aimé ? La leçon s'impose à tous : l'effort est la loi de la vie. Si on l'a négligé par le passé, il s'impose plus violemment par la suite. Et plus on tarde à le mettre en œuvre, plus il est onéreux.

Dans quelle mesure faudra-t-il donc soutenir notre effort ?

En tant qu'il est le moteur de l'accroissement de la vertu, l'effort trouve sa limite dans la possession calme et stable de la vertu achevée. Mais puisqu'il est aussi le moyen de manifester à Dieu notre amour, et que sur cette terre la charité doit croître jusqu'à l'héroïsme, l'effort n'a pas de limite. Jamais la charité ne peut dire : « C'est assez, j'aime Dieu suffisamment. Je n'ai donc plus d'efforts à faire. »

Conclusion

Ce langage peut paraître sévère et irréalisable. Il le serait, en effet, si l'homme était livré à ses propres forces et s'il n'avait à attendre qu'un bonheur créé. Or, nous le savons, Dieu donne la grâce qui rend tout possible. Lorsque nous faisons un effort, c'est la grâce de Dieu qui le fait en nous. Dieu ne permet jamais que nous soyons tentés au-dessus de nos forces. Si nous rencontrons quelque difficulté ou quelque épreuve, c'est que nous avons, en même temps, la force de les surmonter. A nous de ne pas rendre vaine cette grâce. Surtout, la loi inexorable de l'effort prend une coloration merveilleuse quand nous en considérons le fruit. La perspective change et devient souriante lorsqu'on compare le prix que nous coûte l'effort à la béatitude du ciel qu'il mérite et à la suavité intérieure dont Dieu comble ses saints. On trouve une belle image de cette consolante vérité dans l'ancien Testament. Elle nous servira de conclusion.

Alors qu'il se rendait à Thamma pour s'y marier, Samson fut attaqué par un lion rugissant. Samson « déchira le lion comme on déchire un chevreau ». Repassant au même endroit quelques jours après, il vit dans le corps du lion un essaim d'abeilles d'où coulait le miel. Lors d'un festin qui suivit, Samson proposa cette énigme à ses invités : « De celui qui mange est sorti ce qui se mange, du fort est sorti le doux. » La femme de Samson sut lui extorquer la solution et la transmit aux invités : « Quoi de plus doux que le miel ? Et quoi de plus fort que le lion ? »(Jg 14).

Ainsi en est-il dans la vie spirituelle. L'effort, les efforts, comme des abeilles, distillent dans l'âme le miel de la paix et de la suavité divine.

LE SEL DE LA TERRE

Donner le goût de la sagesse chrétienne

*Revue trimestrielle
de formation catholique*



Maintenir et conserver la saveur du sel de la doctrine quand tout autour devient insipide par la suite de l'abandon de Dieu, c'est le défi que la revue s'impose par son nom même. Le *Sel de la terre* vous offre tous les trois mois des articles simples, diversifiés, adaptés et d'une sûreté doctrinale éprouvée afin de nourrir votre vie spirituelle.

- **Simple**, le *Sel de la terre* ne requiert de ses lecteurs **aucun niveau spécial de connaissance** ; il s'adresse à tout catholique qui veut approfondir sa foi.
- **Diversifié**, le *Sel de la terre* propose à tous une **formation catholique vraiment complète** : études doctrinales et apologétiques, spiritualité et Écriture sainte, histoire et arts de la civilisation chrétienne viennent tour à tour nourrir votre intelligence.
- **Adapté**, le *Sel de la terre* présente les vérités religieuses **les plus utiles** à notre temps et dénonce les erreurs qui menacent aujourd'hui les intelligences.
- **Traditionnel**, le *Sel de la terre* est publié sous la responsabilité d'une communauté dominicaine qui se place **sous le patronage de saint Thomas d'Aquin**, pour la sûreté de la doctrine et la clarté de l'expression.

Cet article vous a plu ?

Vous pouvez :

[Vous
abonner](#)

[Découvrir
notre site](#)

[Faire
un don](#)

Trouvez plus de 1000 articles en accès libre !